

On a enfin découvert l'essence de l'homme : elle est désormais disponible en ordinaire ou en sans-plomb.

# L'HOMME FOSSILE

Le fioul d'aujourd'hui ne doit plus grand-chose aux organismes fossilisés dont le jus inonda de son flux nourricier la grande machine industrielle. Ce combustible toujours en usage ne vient plus qu'au second plan, après le véritable gisement fournisseur de la richesse moderne. Cette précieuse liqueur, ce nouvel or noir dont le bolide occidental a fait le plein, c'est l'homme lui-même, cette vieille idée qui a trois ou quatre siècles et qui s'est minéralisée au point d'être une matière première abondante et commode.

QU'IMPORTE qu'on nous taxe d'idées horribles, d'appétits cruels ou de démoralisation, qu'on nous reproche de voir les choses dans une lumière inutilement blessante. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que les choses vont tout simplement au train où on les représente — l'image ne s'articule pas de façon aussi candide. Pour que le bonheur règne, il ne suffit pas d'en répandre l'hallucination, et de dissimuler tout point de vue contraire. Ce genre de pis-aller n'a qu'un temps, et si nous ne prétendons pas détenir une vision lucide puisque sa part de romanesque n'est pas moindre que celle du discours dominant, elle en constituera, au pire, un indispensable antidote, une contreforme qui est son équilibre traditionnel et qu'une fougue écervelée veut anéantir définitivement, comme s'il y avait là la question à éluder afin d'atteindre un but que personne n'est en état de définir. Qu'importe donc que notre présence soit accusée d'être le problème lui-même, comme à l'accoutumée. Cela ne convaincra que ceux qui ne pensent pas, dont nous n'aurons jamais que faire.

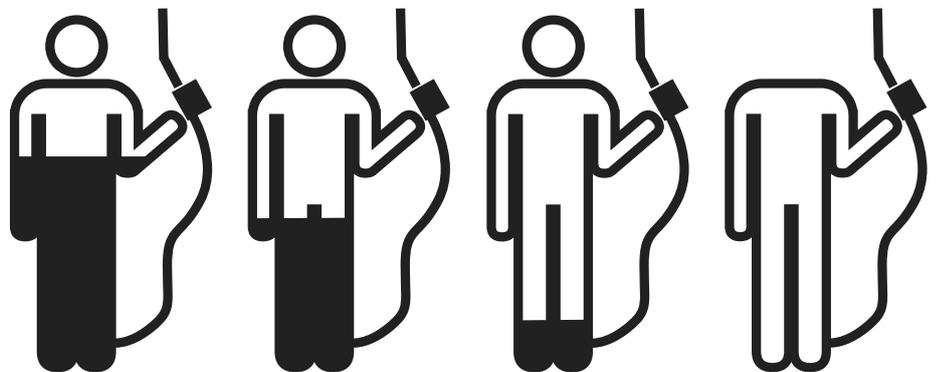
D'OU VIENT que le dernier des média peut aujourd'hui pérorer sur l'homme et son histoire avec une assurance aussi péremptoire que pédante? Du fait que le projet «homme» est achevé. L'homme ne se maintient qu'à grand renfort d'humanitarisme désespéré.

DE CETTE VISION pleinement acquise aujourd'hui se déduisent des constatations, des impressions inquiétantes et rassurantes, déconcertantes, mitigées, évidemment. Dans quoi nage-t-on? Ce qui est indubitable, c'est que pour avoir ce point de vue imprenable sur l'homme, cet horizon dégagé et net, nous n'en sommes, ou encore, nous n'y sommes plus. Nous le voyons depuis une extériorité angossante, parce qu'inconnue.

HORS L'HOMME sans doute, mais dans quoi? Et n'en avons-nous pas été chassés, comme d'un autre paradis, humain celui-là? Ce qui devrait nous rasséréner, c'est que la «vie» continue, se perpétue somme toute normalement, tout est pareil. Sauf qu'une

étrange impression nous domine, celle de n'être qu'un vague pion dans un appareillage complexe où nous sommes gérés, nous, nos besoins et nos désirs, avec une facilité qui grandit presque au rythme de notre anxiété: nous sommes vécus plus que nous ne vivons. Que les emplois disparaissent importe peu, en dehors des sempiternelles lamentations à ce sujet et de la catastrophe hypothétique qu'on en vient à souhaiter autant qu'à redouter vainement. Il suffit que l'on transporte des marchandises, qu'on manipule des objets et des sommes d'argent pour que nous ayons notre rôle social. Applaudir, rire ou pleurer au bon moment comme de braves acteur-speks.

NOTRE MOUVEMENT se résume à alimenter



DUBONHOMME

DUBON

DUBO

DUCON

# LA BOMBHOMME

une machinerie qui connaît nos faims et nos soifs, nos maladies, nos espoirs et nos intentions et tous nos rouages jusqu'aux plus secrets, aussi longtemps qu'homme nous sommes. La science a débusqué tous ces détails et abat l'ouvrage qui reste à accomplir à ce sujet à la vitesse des microprocesseurs. Pourtant, cela ne semble jamais correspondre totalement à ce



## HUMAN PROJECT

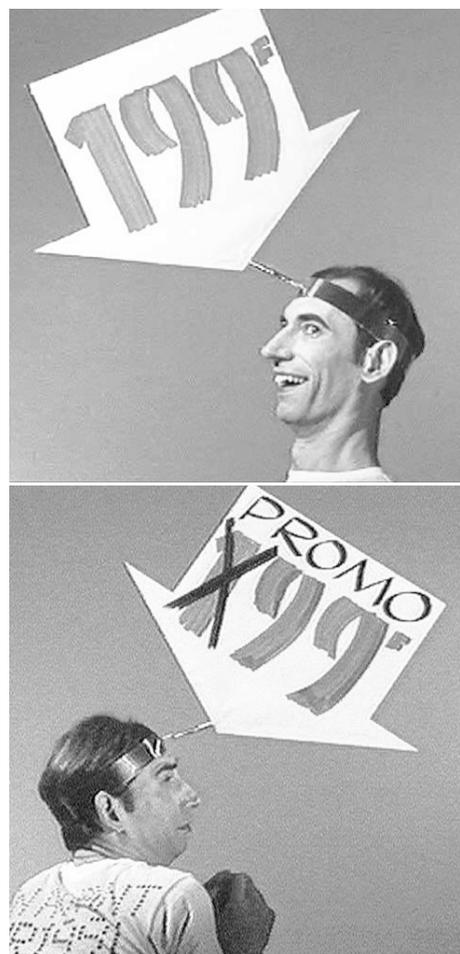
*C'est dans les années 90 que ce projet humain étatsunien, avec leur accord enthousiaste bien sûr, découpa en tranches fines un homme et une femme condamnés à mort par la justice. Grâce à la congélation et à la mécanisation du procédé, les tranches recollées furent recoupées dans l'autre sens. Face, profil, comme les photos d'identité judiciaire. Bien ressemblantes à ce qui est clicheté : du jambon de pays.*

que « nous sommes », et même de moins en moins, comme une vieille blague surannée.

LES TOILES d'araignée drapent tout, les têtes de mort fleurissent à qui mieux mieux, les gloires éternelles se dégonflent et l'ornement des superlatifs sur lesquels voguèrent nos grands ancêtres et tant d'inventeurs consacrés gigantesques, devenus nains rabougris, épuisés, dépassés, rangés au rayon des antiquités dont l'archéologie, parmi toutes les sciences qui extraient le carburant humain dans leurs raffineries, s'empare pour les jeter pêle-mêle au creuset de l'extraction, du recyclage bientôt définitif. Ce qui ne peut plus servir nominalement, comme tant de choses à l'heure actuelle, est transformé et réemployé de manière toujours plus misérable au fur et à mesure qu'il s'épuise.

CES BRIBES et débris ne sont-ils pas nous-mêmes, et n'y participons-nous pas, aussi longtemps que nous nous y identifions? Des choses aussi essentielles que le langage, par exemple? Nous voilà étrangement coincés dans la porte. Homme, je ne suis qu'un combustible pour l'homme. Autre, je ne sais qu'être ni où me tourner... La passivité encourageante et rassurante devant le phénomène est la plus dangereuse des attitudes. Ceux qui s'accrochent à l'idée que « l'homme a toujours été et sera toujours le même » sont les premières victimes de l'exploitation du filon humain et souvent aussi les techniciens de la raffinerie, plus très raffinée.

PAS ÉTONNANT que le faux-semblant, le leurre, l'artifice aient atteint un stade très avancé : faits et facticités s'équivalent jusqu'au vertige, tout peut et doit être vrai au gré de portes qui s'ouvrent et se ferment, garantissant la véracité de tout et de n'importe quoi, dans un champ spécialisé correspondant à une exploitation cloisonnée — rien ne doit se perdre et tout est précieux autant qu'indifférent et interchangeable, selon les moments



## L'HOMME EST MAUVAIS

*L'année 1990, MPC propose à Canal+ un projet de clips intitulé L'homme est mauvais. On n'en a pas voulu frais, Le Quatrième du Carburant le ressert en beignets. Les trois pilotes sont disponibles aux Films de Lassitude dans la compilation Il faut faire le ménage.*

qu'instituent l'utilité et l'opportunité.

RIEN DE TOUT CELA ne semble nous concerner bien profondément. Ce qui est à faire, nous le faisons, enchaînés à nos nécessités quotidiennes.

LA MISE EN PERCE de l'héritage humain (dû à des individus, jamais aux masses) nous interpelle à des degrés divers et tout n'y est peut-être pas simplement matière à produire d'ultimes consommables. Il y a au coeur et à l'origine de cette histoire un autre cheminement, une instruction à recevoir pour ne pas périr avec l'homme ni s'en faire amputer au passage vers...

LE QUÉBÉCOIS GRATUIT FRANCE 2013 - XI  
le québéc est une publication  
des presses de lassitude.  
INFO@LASSITUDE.FR  
LASSITUDE.FR 9 791091 219716

